

I/ LES PROPYLÉES À L'ÉPOQUE DE LA GRÈCE CLASSIQUE (V^E S. AV. JC)

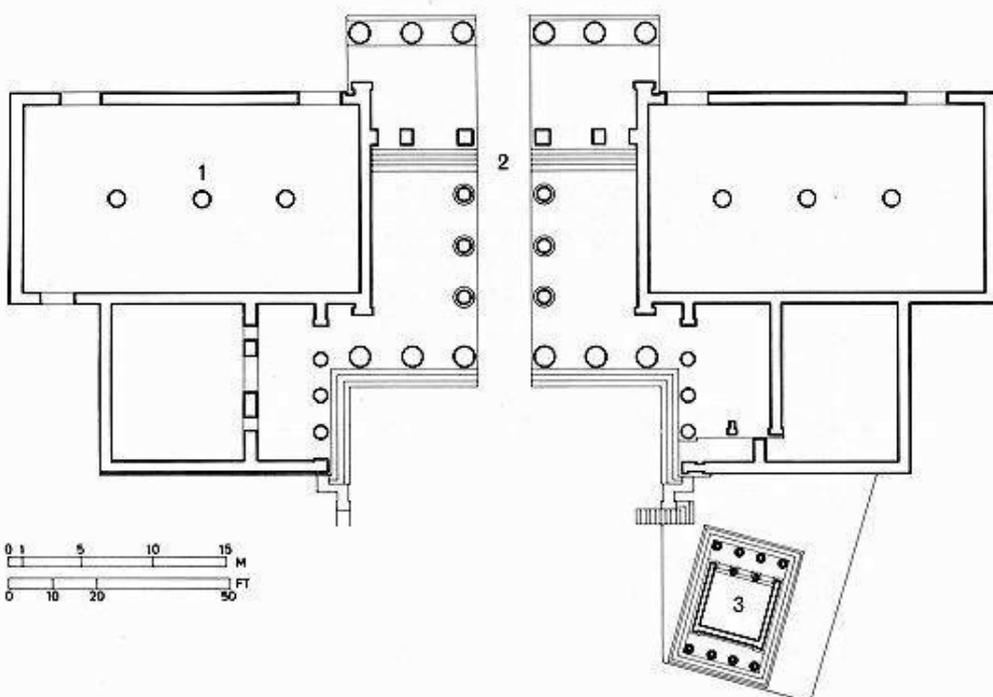
A/ Le plan d'ensemble de l'architecte Mnésiclès



Dans les plans de Périclès, la construction des Propylées devait suivre celle du Parthénon. Ils devaient constituer une entrée monumentale sur l'Acropole, un complexe de temples et couronner le chemin escarpé menant au sommet de la ville haute par son flanc sud. Les Propylées devaient remplacer le propylée simple construit sous Pisistrate. Commencés en -437, ils ne furent jamais achevés, les travaux ayant été interrompus en -432, un an avant le déclenchement de la guerre du Péloponnèse.

Les Propylées comprenaient un bâtiment central, vaste vestibule de forme rectangulaire, et deux ailes latérales. Parmi les cinq portes de la partie centrale, celle du milieu donnait accès à la Voie sacrée que suivaient les processions des Panathénées. Selon Aristophane, les cinq portes étaient fermées par de lourds vantaux de bois.

(article Wikipedia)



1. Pinacothèque

2. Voie sacrée

3. Temple d'Athéna Niké

B/ La pinacothèque (1 sur le plan)

Le géographe et voyageur, Pausanias, décrit les Propylées de l'Acropole au milieu du II^e s. apr. JC dans sa *Periegesis*, I, XXII, 6.

ἔστι δὲ ἐν ἀριστερᾷ τῶν προπυλαίων οἴκημα ἔχον γραφάς· ὅποσας δὲ μὴ καθέστηκεν ὁ χρόνος αἴτιος ἀφανέσιν εἶναι, Διομήδης ἦν, ὁ μὲν ἐν Λήμνῳ τὸ Φιλοκτίτου τόξον, ὁ δὲ τὴν Ἀθηναίων ἀφαιρούμενος ἐξ Ἰλίου. ἐνταῦθα ἐν ταῖς γραφαῖς Ὀρέστης ἐστὶν Αἰγισθὸν φονεύων καὶ Πυλάδης τοὺς παῖδας τοὺς Ναυπλίου βοηθοὺς ἐλθόντας Αἰγίσθῳ· τοῦ δὲ Ἀχιλλέως τάφου πλησίον μέλλουσά ἐστι σφάζεσθαι Πολυξένη. Ὀμήρῳ δὲ εὖ μὲν παρείθη τόδε τὸ ὦμόν οὕτως ἔργον· εὖ δὲ μοι φαίνεται ποιῆσαι Σκύρον ὑπὸ Ἀχιλλέως ἀλοῦσαν, οὐδὲν ὁμοίως καὶ ὅσοι λέγουσιν ὁμοῦ ταῖς παρθένους Ἀχιλλέα ἔχειν ἐν Σκύρῳ δίαιταν, ἃ δὴ καὶ Πολύγνωτος ἔγραψεν. ἔγραψε δὲ καὶ πρὸς τῷ ποταμῷ ταῖς ὁμοῦ Ναυσικᾶ πλυνούσας ἐφιστάμενον Ὀδυσσεῖα κατὰ τὰ αὐτὰ καθὰ δὴ καὶ Ὅμηρος ἐποίησε.

1. Recherchez dans un dictionnaire l'étymologie du nom « pinacothèque » (1 point).

[Répondez ici].

2. Repérez et graissez dans le texte grec les trois mots de même famille (= même radical) qui signifient « écriture », « peinture », « tableau » et « peindre » ou « dessiner ». Ce radical a donné en français un très grand nombre de mots. Citez-en cinq aussi divers que possible (2,5 points).

[Répondez ici]

3. Le verbe signifiant « peindre » est répété deux fois dans le texte. Quel est son sujet en grec ? Il s'agit d'un peintre très célèbre dans l'antiquité. Renseignez-vous sur lui et résumez ce que vous avez trouvé (2 points).

[Répondez ici]

4. A peu près tous les autres noms propres de ce texte désignent des personnages représentés sur ces peintures (et quelques noms de lieux). Repérez-les et le cas échéant cherchez de qui il s'agit. De quelles œuvres littéraires et de quels genres s'inspiraient essentiellement les peintres de l'antiquité classique ? (2 points)

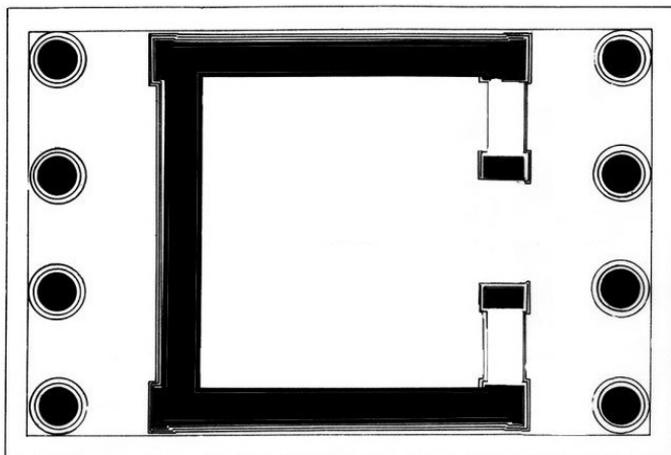
[Répondez ici]

C/ Le temple d'Athéna Niké (3 sur le plan)

Voici ce que dit Pausanias du temple d'Athéna Niké, à droite des Propylées, dans sa *Periegesis*, I, XXII, 4-5.

Le temple de la Victoire Aptéros (sans ailes) est à droite des Propylées. La mer se découvre de cet endroit et c'est de là, dit-on, qu'Égée se précipita et se tua lorsqu'il vit revenir avec des voiles noires le vaisseau qui avait transporté les jeunes Athéniens dans l'île de Crète. Thésée, en effet, comptant sur sa valeur, était parti avec l'espoir de tuer le Minotaure et avait promis à son père de mettre des voiles blanches au vaisseau s'il revenait vainqueur. Ariane lui ayant été enlevée, il oublia sa promesse et Égée, croyant qu'il avait péri, se tua en se précipitant du haut de la citadelle.

Le temple ionique d'Athéna Niké a été construit à partir de - 432 et inauguré en -421, après la paix de Nicias, d'après les plans de l'architecte Callicrate. Les Athéniens y vénéraient la déesse de la Victoire, dans l'espoir de remporter finalement la longue guerre du Péloponnèse qui les opposait à Sparte et ses alliés.



1/ Son plan (1 point)

Cochez les deux cases qui conviennent :

| |
|--------------------------|
| <input type="checkbox"/> |
| <input type="checkbox"/> |
| <input type="checkbox"/> |
| <input type="checkbox"/> |

prostyle : ne présentant de portique à colonnes que sur sa façade antérieure.

amphiprostyle : ne présentant de portique à colonnes que sur ses façades antérieure et postérieure.

tétrastyle : présentant quatre colonnes en façade.

hexastyle : présentant six colonnes en façade.

2/ Sa statue de culte

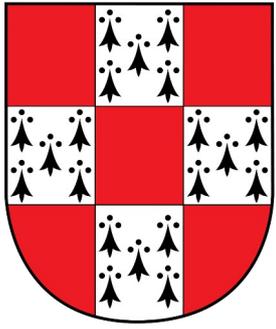
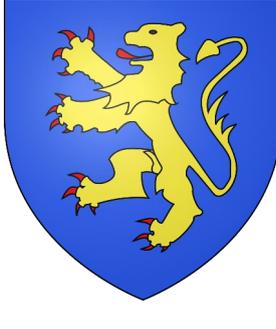
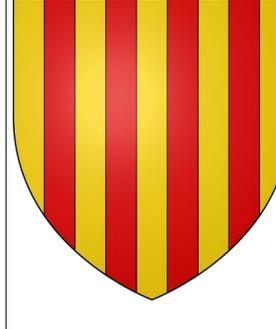
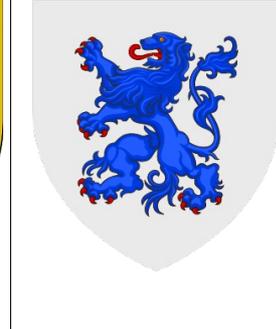
Une statue de Niké (la Victoire) se dressait dans le *naos*, et constituait la statue de culte (*xoanon*) du sanctuaire. Niké était à l'origine la déesse Victoire ailée, comme l'est la *Victoire de Samothrace*. La légende, rapportée par Pausanias, veut que les Athéniens aient privé d'ailes la statue d'Athéna Niké (*Nikè apteros* : la Victoire aptère, c'est-à-dire sans ailes), afin qu'elle ne puisse jamais quitter la cité. Le voyageur Héliodoros (II^e siècle av. J.-C.) décrit la statue de culte comme une Athéna tenant un casque dans la main gauche, et une grenade dans la main droite, évoquant ainsi à la fois ses vertus guerrières et pacificatrices.



II/ LES PROPYLÉES AU MOYEN ÂGE

A/ Le duché d'Athènes

1. Voici les écus des ducs d'Athènes successifs, de 1205 à 1456

| | | | | |
|--|---|---|--|---|
|  |  |  |  |  |
| La Roche 1205-1308 | Brienne 1308-1311 | Aragon-Sicile 1311-1381 | Aragon 1381-1388 | Acciaiuoli 1388-1456 |

En héraldique, l'écu en forme de bouclier est la partie centrale des armoiries, qui permettent d'identifier leur porteur. Sa description, ou « blasonnement », se fait avec un vocabulaire et une syntaxe spécifiques que doivent maîtriser les spécialistes. Voici une petite initiation à cette science auxiliaire de l'histoire : lisez bien ces descriptions, comparez-les aux images des écus, puis complétez le tableau ci-dessous.

Dynastie des La Roche : quatre points d'hermine, équipolés à cinq de gueules

Dynastie des Brienne : d'azur au lion d'or armé et lampassé de gueules

Dynastie d'Aragon-Sicile : écartelé en sautoir, aux 1 et 4 d'or à quatre pals de gueules, aux 2 et 3 d'argent à l'aigle de sable

Dynastie d'Aragon : d'or à quatre pals de gueules

Dynastie des Acciaiuoli : d'argent au lion d'azur armé et lampassé de gueules

(1,5 point)

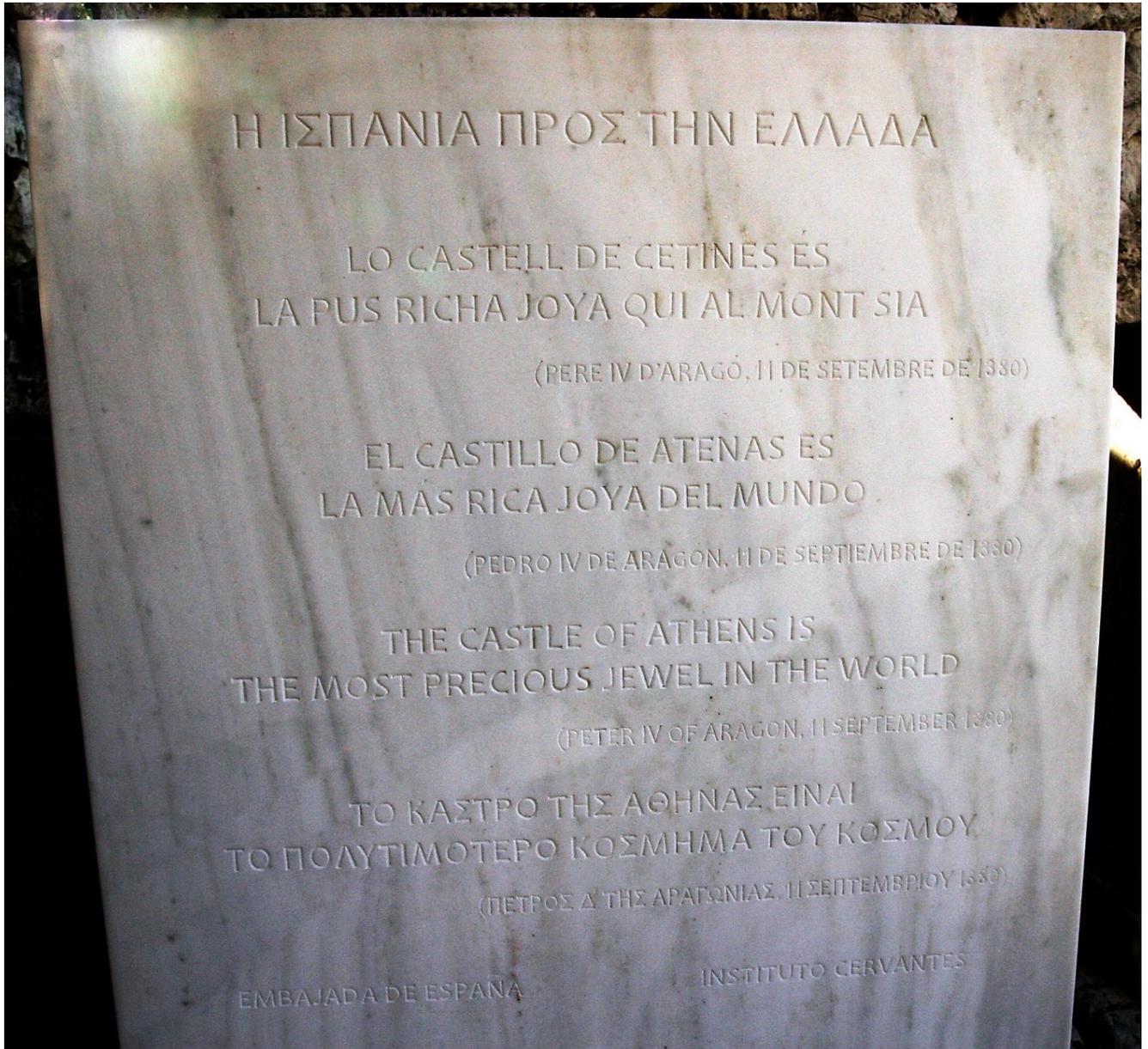
| Couleurs | Métaux | | Emaux | | | Fourrures |
|---------------------------|--------|--------|-------|---------|-------|--|
| Nom en héraldique | Or | Argent | Azur | Gueules | Sable | Hermine = mouchetures d'hermine de sable sur un champ d'argent |
| Nom courant de la couleur | | | | | | |

Un écu peut être divisé en « partitions », et chargé de « pièces honorables » (figures géométriques) et/ou de « meubles » (animaux, végétaux, objets, etc). En vous servant des descriptions des écus des ducs d'Athènes, reliez les mots à leurs définitions (1,5 point):

- | | |
|------------|---|
| Lampassé • | • Partition d'un écu par le taillé et le tranché (diagonales) |
| Sautoir • | • Caractéristique du meuble du lion : la couleur de la langue est différente de celle du corps. |
| Ecartelé • | • Figure honorable : barre et bande réunies, en forme de croix de saint André. |
| Armé • | • Partition en carrés égaux que donne la réunion du tiercé en pal et du tiercé en fasce |
| Equipolé • | • Figure honorable : bande verticale au milieu de l'écu. |
| Pal • | • Caractéristique du meuble du lion : la couleur des griffes est différente de celle du corps. |

2. Athènes passe en 1381 à la couronne d'Aragon.

En 1379, les duchés d'Athènes et de Néopatrie sont attaqués par la compagnie de Navarre, un groupe de mercenaires navarrais qui conquièrent notamment Thèbes. Le roi Pere IV d'Aragon, bien que soucieux de la préservation d'Athènes, n'envoie que de faibles renforts dans les duchés. Il fait pourtant l'éloge de l'Acropole, qu'il appelle « le château de Cétines », dans une lettre de 1380. En 2011, l'institut Cervantès et l'ambassade d'Espagne ont apposé une plaque au pied des Propylées, pour rappeler les liens qui unissent la Grèce et la Catalogne depuis cette époque.



En vous aidant de toutes les versions de cette plaque multilingue comme la pierre de Rosette, traduisez en français la phrase de Pere IV (1 point) :

[Traduction]

B/ Un palais et une forteresse francs, catalans puis florentins

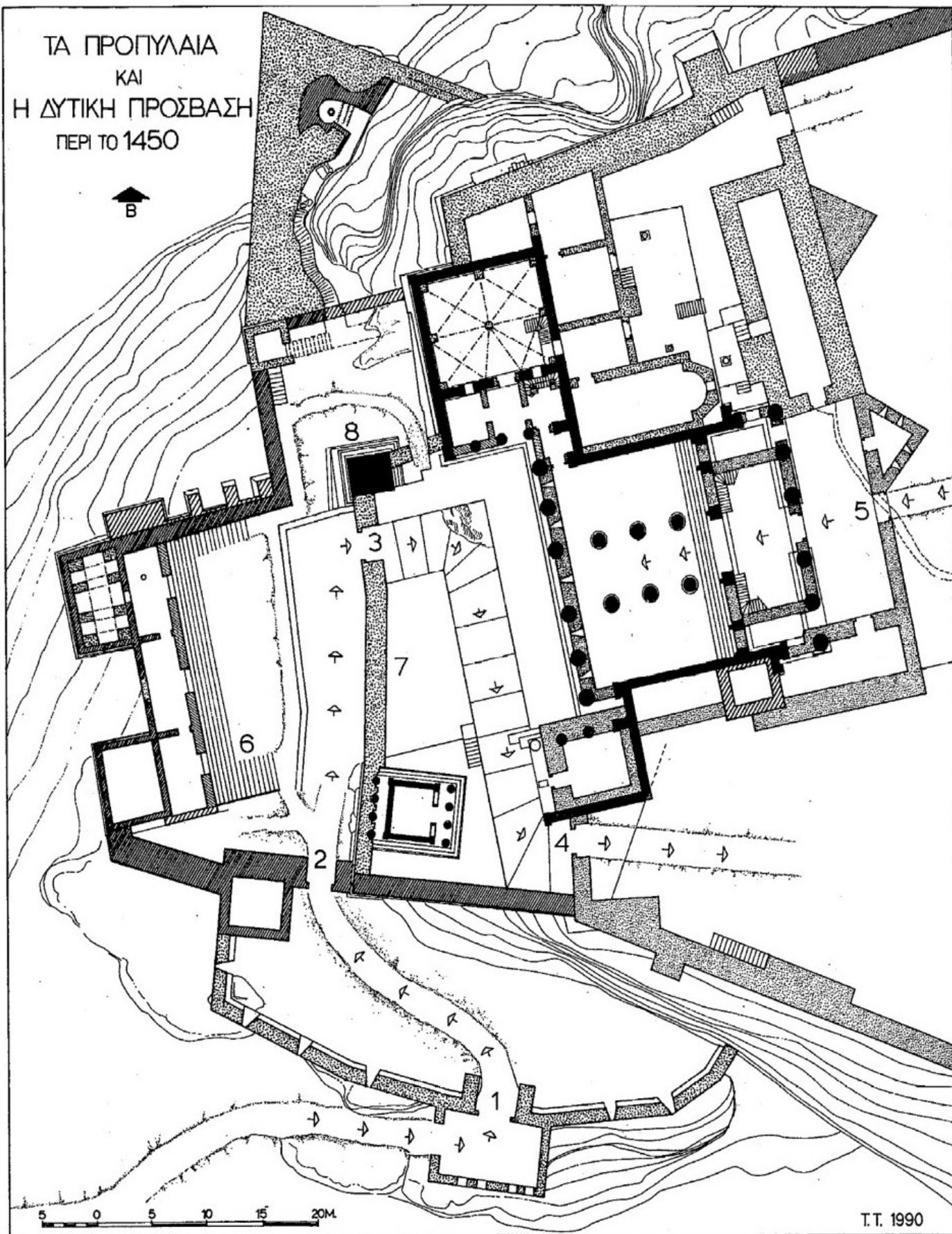
Dès la fondation du duché d'Athènes en 1205 par le Bourguignon Othon de la Roche, les Propylées ont été transformés en forteresse médiévale et en palais ducal, mais leur histoire est peu documentée. Il est probable que la plupart des transformations ont été effectuées d'abord au début du XIII^e siècle, puis surtout pendant la période florentine, à la fin du XIV^e siècle.



Voici pour vous faire une idée de ce à quoi ils pouvaient ressembler à l'époque médiévale une reconstitution en 3D, et surtout, page suivante, un plan établi par l'archéologue grec Tasos Tanoulas, qui les a particulièrement étudiés. Comparez ces deux documents à ceux qui figurent p. 2 (Propylées classiques), en veillant à la rotation de l'orientation, puis expliquez rapidement quelles modifications majeures ont été effectuées pour transformer une porte d'accès monumentale antique en forteresse médiévale défendant l'accès à l'Acropole en cas de siège (2 points).

[Rédigez ici.]

ΤΑ ΠΡΟΠΥΛΑΙΑ
ΚΑΙ
Η ΔΥΤΙΚΗ ΠΡΟΣΒΑΣΗ
ΠΕΡΙ ΤΟ 1450

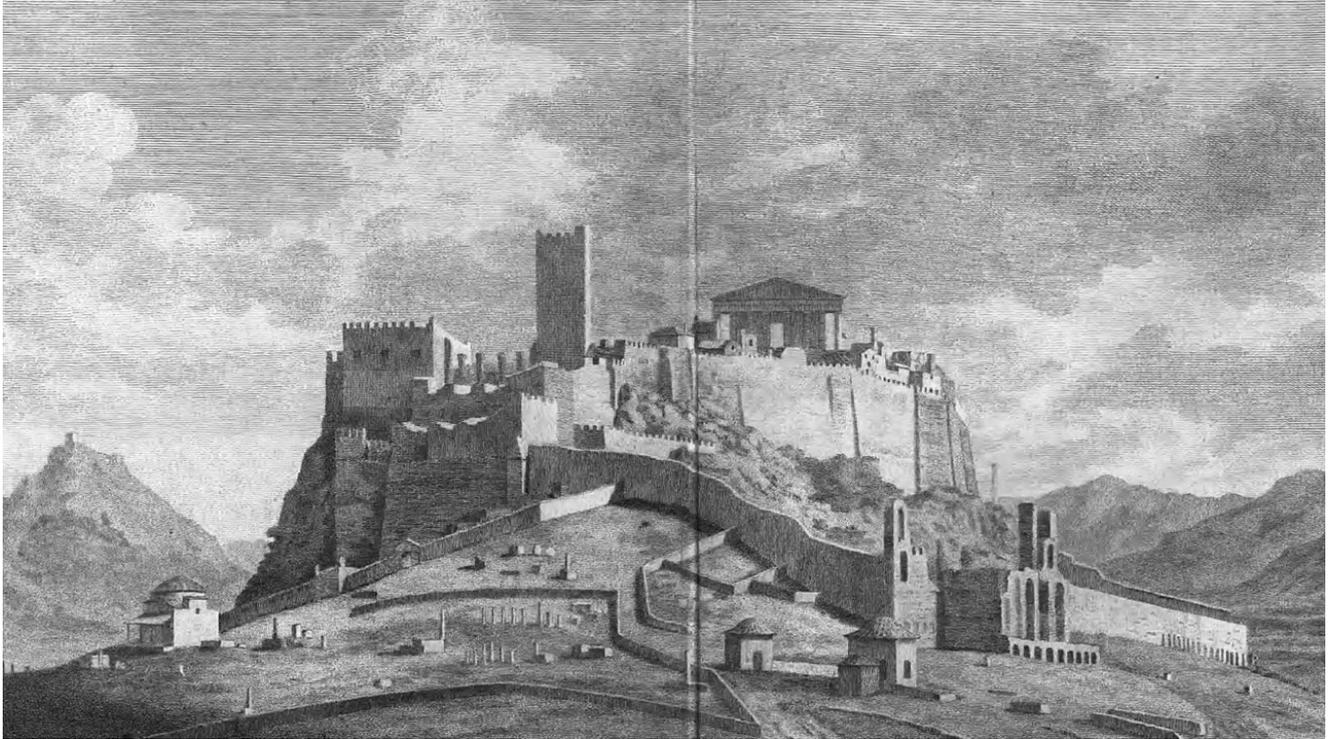


13 - THE PROPYLAEA AND THE WESTERN ACCESS OF THE ACROPOLIS AT ATHENS IN THE MIDDLE OF THE 15th CENTURY, PLAN 1-4) SUCCESSIVE GATES LEADING INTO THE ACROPOLIS; 5) ENTRANCE INTO THE FORECOURT OF THE PALACE; 6) REMAINS OF LATE ROMAN STAIRS; 7) BASTION BUILT BY THE FRANKS; 8) PEDESTAL OF AGRIPPA. THE ARROWS INDICATE CIRIACO'S WAY UP INTO THE ACROPOLIS AND THE ACCIAIUOLI PALACE

III/ LA TOUR DES FRANCS À L'ÉPOQUE OTTOMANE ET AU XIX^E SIÈCLE

A/ Un point de repère visible de loin

Pendant des siècles, la monumentale tour des Francs, qui surplombait les Propylées, a fait partie du paysage athénien. En voici deux représentations :



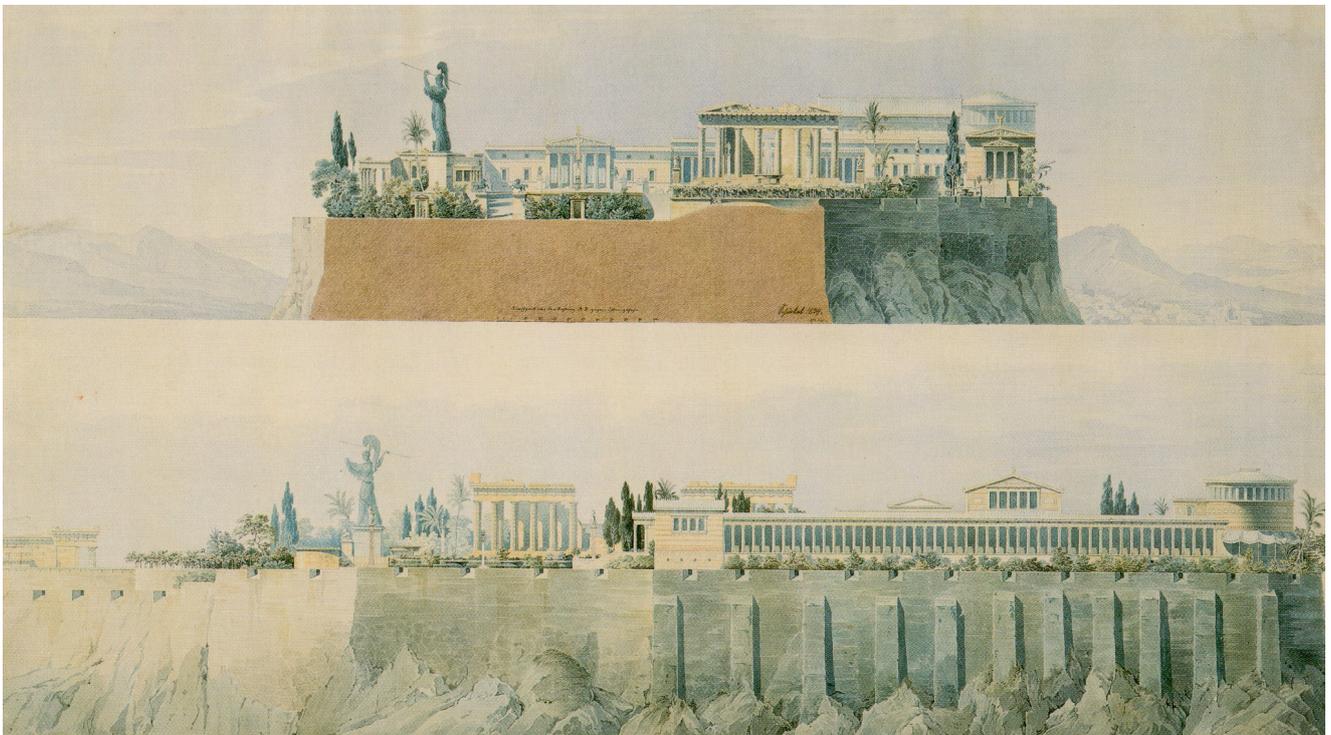
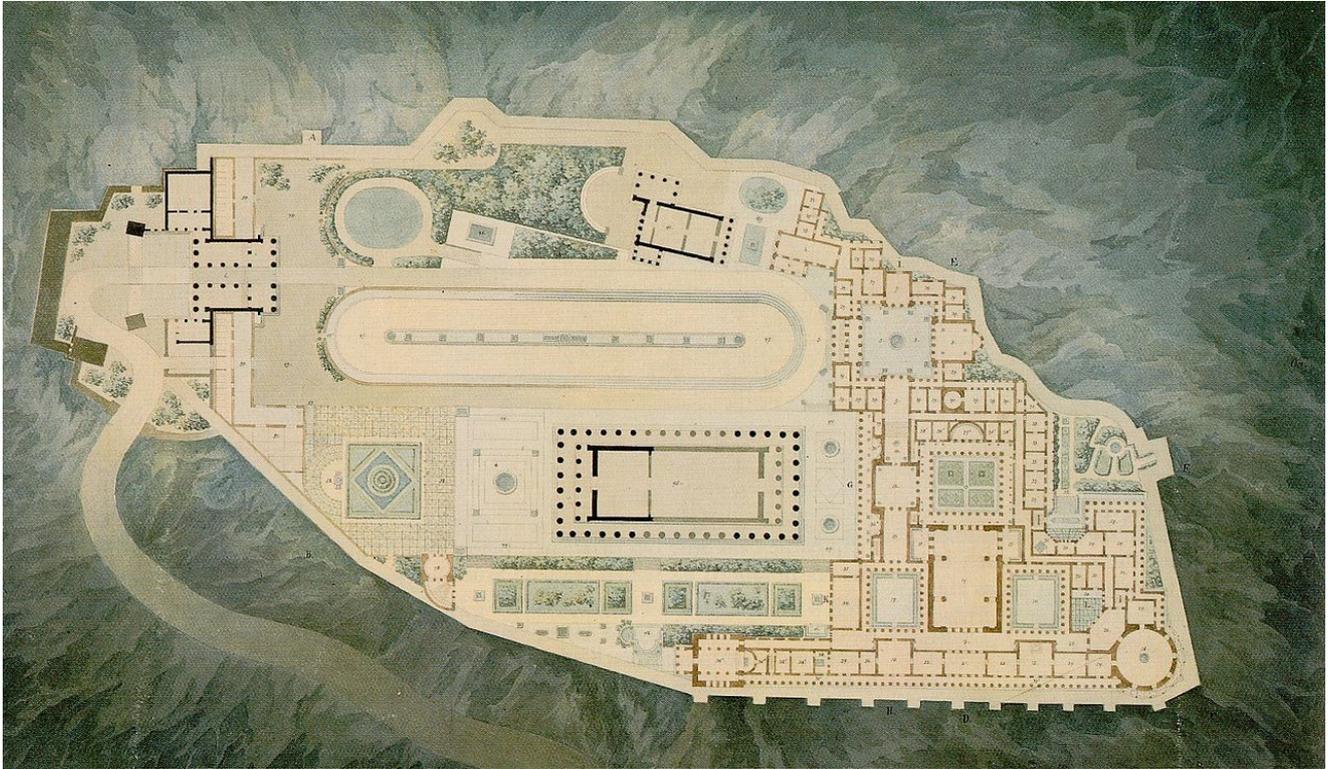
Gravure de James Stuart - 1762



Huile sur toile de Thomas Hartley Cromek - 1834

B/ Menaces sur la tour des Francs

Dès 1834, après l'avènement d'Othon I^{er} et la proclamation d'Athènes comme nouvelle capitale du royaume de Grèce, un architecte prussien, Karl Friedrich Schinkel, élabore un projet grandiose de construction du palais royal sur l'Acropole. Il intègre les nouveaux bâtiments dans les vestiges antiques, et élimine impitoyablement tout ce qui ne correspond pas à son idéal néoclassique. La tour des Francs disparaît déjà virtuellement.



Finalement, le projet n'aboutit pas, mais le style néoclassique trouvera à s'exprimer en abondance au pied de l'Acropole, dans les rues de la nouvelle Athènes.

C/ Heinrich Schliemann et la démolition de la tour des Francs



La tour franque en 1874

Quarante ans plus tard, le néoclassicisme ayant bien progressé à Athènes, la tour vit ses dernières heures : les guides touristiques la déprécient, elle gêne la pureté de l'Acropole antique.

« Les Propylées s'étaient conservés presque intacts jusqu'au XIV^e siècle. Les ducs d'Athènes furent probablement les premiers qui les gâtèrent pour en faire un château fort : ils élevèrent de nouveaux étages sur l'aile septentrionale, et démolirent en partie l'aile méridionale pour construire la tour qu'on voit aujourd'hui. »

Emile Isambert, *Itinéraire descriptif, historique et archéologique de l'Orient*, Volume 1, 1873.

De visite à Athènes en 1874, l'archéologue Heinrich Schliemann est horrifié par « ce sombre stigmate de la tyrannie française [...] cet ignoble appendice ». Il réunit des fonds et prend l'initiative de démolir la tour. Le roi Georges I^{er} s'y oppose vainement, et la tour disparaît du paysage.

« Tout le monde à Athènes est ravi de la démolition, sauf les milliers de chouettes qui habitent la tour. »

Heinrich Schliemann, *Correspondance*, juillet 1874.

Pourtant les avis sont bien plus partagés que ne le dit Schliemann. Bien des années après, voici un aperçu du débat qui continue à opposer les adversaires.

« La tour franque, si altière, dorée du même or que le Parthénon, symbole historique de la Croisade, souvenir des épopées où la France tint une place magnifique, a disparu. C'était la « lourde France ». Elle paraissait sur les vieilles monnaies, les vieilles estampes, relique d'un âge d'héroïsme. Elle ne gâtait aucune perspective, n'usurpait la place d'aucune antiquité ; on l'apercevait de la haute mer, superbe, familière aux navigateurs. Pendant quatre années, je l'ai saluée comme une amie. Il était doux de s'asseoir dans la fraîcheur de son ombre, le dos appuyé à sa pierre vénérable. Mais elle n'était pas « du temps ». Les archéologues l'ont abolie sans miséricorde. »

Emile Gebhart – *Journal des débats*, 1905 - *Souvenirs d'un vieil athénien*

Le voyageur. — Vous ou vos frères en archéologie grecque. En 1875, vous avez démolì une tour sur l'Acropole, à côté des propylées et du temple de la Victoire Aptère. Elle était une survivance du palais des ducs d'Athènes ; c'est bien pour cela qu'elle vous gênait. Vous ne tenez aucun compte des souvenirs français en Grèce.

Le pensionnaire. — Ah ! vous parlez de cette tour qu'on voit sur les anciens dessins de l'Acropole. Elle n'a disparu qu'en 1875 ? On a vraiment trop attendu pour l'abattre. Elle ne présentait aucun intérêt.

Le voyageur. — Pardon ! elle m'intéresse. Les ducs d'Athènes, cela m'enchantait l'imagination. Un seigneur bourguignon qui se bâtit sur l'Acropole un palais embrassant les Propylées et la Pinacothèque et se prolongeant jusqu'au temple d'Érechthée... Vous n'êtes pas séduit ? À mon goût, si le Parthénon, que ne peut plus habiter Minerve, demeurait ce qu'il fut un jour, *la Basilique de la mère de Dieu*, les chefs-d'œuvre de l'art antique n'y perdraient rien ; ils seraient baignés de vie, ils échapperaient à cette désolation, à cette mort de musée qui me gêne là-haut.

Le pensionnaire. — Je vois que vous pourriez dire là-dessus de jolies choses, mais c'est de la fantaisie.

Le voyageur. — [...] Oh ! je vous comprends bien : vous êtes un agrégé hellénisant et ne voulez connaître que l'antiquité ; mais si je suis un chartiste et un élève de Viollet-le-Duc, si j'aime Buchon et lis nos vieilles chroniques, si je m'appelle Courajod ou bien Walter Scott ? Le « miracle grec » c'est beau, mais le miracle français, je veux dire notre expansion au XIII^e siècle, ce n'est pas mal non plus [...]

Le pensionnaire. — Vous n'allez tout de même pas comparer aux plus beaux vestiges de l'art classique une mauvaise tour carrée ! Le fait regrettable, le crime, ç'a été précisément de démolir une partie de l'aile sud des Propylées pour édifier votre palais.

Le voyageur. — Eh ! monsieur, comme vous, je préfère les Propylées au palais des ducs d'Athènes, mais tel n'est pas le débat. En détruisant celui-ci, vous n'avez pas rétabli celui-là. Il n'est pas en votre pouvoir de remettre l'Acropole dans sa jeunesse, ne gênez donc pas sa vieillesse. Vous n'êtes intervenu dans la vie de ces ruines que pour appauvrir leur signification. C'est encore une beauté pour un monument dont les premières beautés sont irrépàrables, s'il est chargé de siècles, d'événements et d'émotion.

Le pensionnaire. — Je connais votre point de vue. Il peut se soutenir et même il a été souvent soutenu... Renan... Émile Gebhart... Laissez-moi vous le dire : c'est un vieux bateau. Faut-il ramener les édifices à leur aspect primitif ou les accepter tels que les siècles nous les ont légués ? Là-dessus on a dit le pour et le contre, mais s'il s'agit de l'Acropole, l'hésitation n'est pas permise. Nous avons le devoir de tout sacrifier pour dégager la pensée de Phidias.

Le voyageur. — Pour avoir supprimé tout ce qui ne vous semble pas du V^e siècle, vous croyez avoir mis sous nos yeux la pensée de Phidias ! Quelle aberration ! Vous avez simplement créé un nouvel état du Parthénon, l'état de 1900. La ruine nettoyée par vos soins est une fort belle chose, mais nul Grec du V^e siècle n'y reconnaîtrait les monuments religieux splendidement peints et ornés où se déroulaient les fêtes athéniennes.

Maurice Barrès, *Un Voyage à Sparte*, *Revue des Deux Mondes*, 1905, tome 30

Et le mot de la fin à un médiévisse britannique :

« To the Florentine dukes is also usually ascribed the construction of the square « Frankish tower », which stood opposite the Temple of Nike Apteros till it was pulled down in 1874 by one of those acts of **pedantic barbarism** which considers one period of history alone worthy of study, instead of regarding every historical monument as a precious landmark in the evolution of a nation. »

William Miller – *Essays on the Latin Orient*, 1921

Pour conclure ce dossier, résumez les arguments de part et d'autre (4 points).

[Répondez ici]